

Mortellement vôtre

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial
Avril 2023

*Articles rédigés par les rédactions
régionales et la rédaction
romande*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Mortellement vôtre

Sommaire

- I Editorial**
La place du mort
- II-V Eclairage**
Mortellement vôtre
- VI Ce qu'en dit la Bible**
« Vivre et mourir pour le Seigneur »
- VII Le Pape a dit...**
« Méditer sur sa mort »
- VIII Carte blanche diocésaine**
Céline Ruffieux, représentante de l'évêque à Fribourg
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Mgr Charles Morerod
- XII Au fil de l'art religieux**
Descente de croix
Collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption, Romont
- XIII Paroles de jeunes, parole aux jeunes**
Malika Schaeffer
- XIV Merveilleusement scientifique**
Les végétaux connectés
- XV Saint aujourd'hui**
Un symbole de réunification
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

La place du mort

ÉDITORIAL

PAR NICOLAS MAURY

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Maints sont les critères qui peuvent être utilisés pour définir quand est née la première civilisation. Conteuse et thanatologue, Alix-Noble Burnand m'avait expliqué, lors d'une interview réalisée il y a fort longtemps, que d'après elle, le moment clef est survenu lorsque les hommes des cavernes ont commencé à enterrer leurs morts.

Le sociologue Jean Ziegler* va dans le même sens en prétendant que rien ne détermine mieux une société que la place qu'elle fait à la mort. En ce sens, le Brésil, à travers les rites de l'Umbanda ou du Candomblé, a des années-lumière d'avance sur un Occident qui, depuis le XX^e siècle, refoule ses futurs trépassés dans des chambres aseptisées.

La ritualisation de la mort de l'autre la rend pourtant supportable, permettant à chacun de canaliser son angoisse devant sa propre finitude. Même en voulant l'éviter, on ne pourra pas l'empêcher de nous rattraper... au contour.

Celui qui en parle le mieux, c'est évidemment Pierre Desproges : « Au Paradis, on est assis à la droite de Dieu. Normal, c'est la place du mort ! »

*Ziegler, Jean : *Les vivants et la mort*, Seuil, 1975.



Parler de la mort est peu plaisant. Tellement peu qu'elle a été reléguée en marge et confiée à des personnes qui savent s'en occuper sans trop faire de bruit. Le Covid l'a ramenée sur le devant de la scène et avec fracas. Ne serait-il pas temps de lui redonner sa place au sein de notre société. Au sein de la vie ?



L'homme est le seul animal qui sait qu'il va mourir.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: FLICKR, PIXABAY, DR



« Dans un hôpital, tout est fait pour que tu ne croises jamais la mort. »

Rachel Wicht

La mort est abstraite. Elle incarne l'altérité radicale, l'expérience qu'il n'est jamais possible de vivre à la première personne. Pourtant, que la mort puisse difficilement se penser ne signifie pas que l'Homme en soit réduit à son ignorance. Elle est au contraire sa marque distinctive: l'humain est le seul animal qui sait qu'il va mourir. Il y a là une irréductible singularité et une unicité de l'expérience humaine. Or, dans une société obsédée par le besoin de maîtrise, « se retrouver face à la mort, c'est accepter l'échec », glisse Rachel Wicht. L'aumônière aux HUG, maintenant retraitée,

poursuit: « Dans un hôpital, tout est fait pour que tu ne croises jamais la mort. » Un paradoxe d'autant plus flagrant au vu de la dernière pandémie. Philosophe et éthicien, Stève Bobillier nuance néanmoins cette trompeuse contradiction: « Elle est restée virtuelle, immatérielle. Nous nous trouvons dans une sorte d'administration de la mort pour protéger la société. » Une manière de l'intellectualiser pour mieux la gommer? Rachel Wicht et Stève Bobillier s'accordent à dire que le tabou entourant la mort persiste encore fortement et que, même présenté comme un mécanisme



« **Croyant protéger les enfants, nous enrobons le tragique de la mort avec des métaphores qui produisent l'effet contraire de celui recherché.** »

Franziska Bobillier



« **La société a tendance à vouloir effacer les manifestations de chagrin et de douleur, car finalement notre souffrance dérange les autres.** »

Thierry Collaud

de protection légitime, il est plus délétère qu'autre chose.

De vie à trépas

« Nous avons une bonne représentation de ce procédé avec les enfants. Croyant les protéger, nous enrobons le tragique de la mort avec des métaphores qui produisent l'effet contraire de celui recherché », affirme Franziska Bobillier. La psychologue donne notamment l'exemple d'enfants terrorisés par le fait de devoir dormir, car on leur avait expliqué que « grand-maman s'était endormie pour toujours ». D'où la nécessité « d'impliquer l'enfant dans le processus de deuil tout en restant le plus clair et factuel possible ». Qu'est-ce qui finalement angoisse nos contemporains au travers de ce blasphème suprême qu'est la mort ? Rachel Wicht indique que c'est le passage de vie à trépas que les gens redoutent le plus et

que de nombreuses « légendes » entourent ce moment, lui donnant un caractère encore plus effrayant. « Le mourant va-t-il hurler ou se redresser d'un coup au moment du trépas, sont certaines des questions qu'on m'a posées. » Pour sa part, Stève Bobillier pointe en premier lieu les acceptions du terme et le vocabulaire utilisé pour la qualifier. « Le français reste en définitive très vague sur ce qu'est la mort. On sait difficilement la définir. » Insaisissable par le vocabulaire et la pensée, la mort se soustrait, encore une fois, à notre maîtrise.

Un deuil soumis à résultats

Son confrère Thierry Collaud, éthicien et médecin, se demande si le tabou de la mort n'est pas en fin de compte un refus du tragique. « La société a tendance à vouloir effacer les manifestations de chagrin et de douleur, car fina-



C'est le passage à trépas que les gens redoutent le plus, comme le montre cette sculpture de Rodin intitulée « le Cri ».



« Le Net a ouvert un espace incroyable pour inventer des manières différentes et personnelles de ritualiser la mort. »

Fiorenza Gamba

lement notre souffrance dérange les autres.» De là à dire qu'il faudrait mourir sans faire de bruit, il n'y a qu'un pas. Rachel Wicht acquiesce: «Aujourd'hui, la perte d'un proche ne "nécessite" que trois jours de congé. Implicitement, cela signifie qu'on peut être triste, mais pas trop longtemps.» Experte des questions de deuil, Franziska Bobillier parle même d'une obligation de résultats. «On ressort systématiquement le schéma des étapes du deuil, comme des échelons à gravir pour nécessairement aller mieux. Or, l'ordre des étapes n'a pas pu être confirmé par les études scientifiques. Le processus est fait d'innombrables allers-retours qui prennent du temps.» Cela souligne aussi la propension de nos sociétés à faire disparaître les difficultés et «il est urgent qu'elles réapprennent à vivre avec des

échecs et des recommencements, car c'est bien cela que la mort nous enseigne: à vivre "malgré", développe Thierry Collaud. En outre, ce qui freine l'acceptation pleine et entière de notre finitude réside peut-être «dans le désir originel d'immortalité de l'être humain», précise Fiorenza Gamba, chercheuse dans le domaine de la *Digital Death* (mort numérique, ndlr.) à l'Université de Genève. De ce point de vue, la toile répond à une part de cette attente. En effet, «notre double numérique» continue d'exister, même après le décès.

Un cimetière dans la poche

«Nous avons un cimetière dans la poche» lance Stève Bobillier avec un geste éloquent à son smartphone. En effet, «dans cinquante ans et avec la croissance actuelle, Facebook comptera plus de comptes utilisateurs de morts



Le désir d'immortalité freine l'acceptation pleine et entière de notre finitude.



« Dans cinquante ans et avec la croissance actuelle, Facebook comptera plus de comptes utilisateurs de morts que de vivants. » »

Stève Bobillier



Malgré le décès, l'empreinte numérique continue d'exister.

que de vivants». Pour Stéphane Koch, spécialiste des questions numériques, «notre relation à la mort a énormément évolué. Les réseaux sociaux sont devenus les médiums privilégiés pour annoncer un décès, mais aussi pour perpétuer la mémoire des défunts par des pseudos anniversaires. C'est comme si le rituel ne prend jamais fin». A cela, Fiorenza Gamba réplique que le Net a ouvert «un espace incroyable

pour inventer des manières différentes et personnelles de ritualiser la mort». Dans ces sphères numériques, les endeuillés peuvent partager leur chagrin et «vivre ce deuil à leur rythme». Par ailleurs, même si le numérique nous laisse effleurer l'idée d'immortalité et rend la frontière entre monde des vivants et des morts de plus en plus poreuse, Thierry Collaud se demande si, en définitive, la mort ne se laissera jamais apprivoiser.

Eternité numérique

«Il y a une vraie réflexion à mener de son vivant concernant la trace que l'on désire laisser sur le Net», pointe **Stéphane Koch**. Malgré le décès, l'empreinte numérique continue d'exister. C'est pourquoi le consultant conseille de se pencher sur ces questions de son vivant, par des dispositions testamentaires. Il note aussi la possibilité de se tourner vers des services tiers, tels que tooyoo.ch, permettant de gérer les questions liées aux réseaux sociaux, comptes e-mail et nettoyage des référencements sur les moteurs de recherche après le décès. Au sujet de la «mort numérique» et ses implications, la fondation TA-SWISS publiera en septembre 2023 les résultats d'une vaste étude sur «l'influence des technologies numériques dans la prévoyance funéraire, la gestion des données numériques d'un-e défunt-e et le travail de deuil. Elle tirera des conclusions et, si possible, des recommandations à l'intention des parlementaires, des juristes, des professionnels du domaine funéraire et de la population sur la manière d'aborder cette question». A suivre sur www.ta-swiss.ch/fr/mort-a-l-ere-numerique



PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

« Vivre et mourir pour le Seigneur »

« Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur. » (Romains 14, 8) Que voilà une parole qui contraste avec nos farouches revendications d'autonomie et d'indépendance, comme si l'être humain pouvait se couper de son Créateur et s'autogérer sans en référer à la Transcendance ! Sans cette interpellation de Paul aux Romains, nous tombons dans le « transhumanisme ».

D'abord, sous le regard de Dieu, vie et mort sont inséparables. Nous savons que nous mourrons inéluctablement, mais c'est afin de rejoindre le Christ Vivant. Si Jésus est mort et ressuscité, c'est pour nous faire vivre en plénitude : « Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance. » (Jean 10, 10) Tout dépend de Jésus-Christ. Lui seul a accompli sa trajectoire d'humanité jusqu'au bout, dans l'amour. Lui appartenir dans la mort, vivre les derniers temps de notre existence terrestre en nous « lâchant » sur son cœur et en le laissant disposer de notre souffle, c'est nous livrer à cette seigneurie

d'amour qui nous veut vivants. Dans la toute-faiblesse de notre mortalité, nous expérimentons ainsi la toute-puissance de notre seul Maître.

Il nous a donné l'être, au premier moment de notre conception, il est là pour accueillir notre dernier souffle, à l'heure que nous ne choisissons pas. Toute notre vie dépend du Dieu Sauveur. Elle est un cadeau dont nous ne disposons pas. Et cela est très libérateur ! « Mourir dans la dignité », c'est nous abandonner dans les bras du Père, avec le moins de souffrance possible, en toute confiance.

En outre, « Nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même. » (Romains 14, 7) Ni notre existence ni notre trépas ne peuvent être cachés. Ce que nous expérimentons de beau ou de rude a des incidences sur la communauté à laquelle nous appartenons. Sinon, nous dépéririons. Car dans le Seigneur, notre existence et notre décès concernent aussi nos proches et nos amis. Pâques, c'est partager notre vie et notre mort, sans retenue.

Le Christ a accompli sa trajectoire d'humanité jusqu'au bout. Dans la mort et dans l'amour.



« Méditer sur sa mort »



Pour Benoît XV, saint Joseph était le « patron d'une bonne mort ».

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: DR

« Je suis devant la porte obscure de la mort », disait Benoît XVI au début de l'année 2022, qui s'acheva sur son trépas. Réalisme d'un nonagénaire, souligné par son successeur, François, qui présida, fait rarissime, ses obsèques¹.



« La vraie lumière qui éclaire le mystère de la mort, c'est la résurrection du Christ. »

Pape François

Christ. » (février 2022) Tout est dit et François de rajouter : « On n'a jamais vu un camion de déménageurs derrière un corbillard ! [...] Accumulons plutôt la charité et le sens du partage. »

Et d'exposer, selon le rituel prévu, mais allégé (car Benoît n'était plus *Pontifex regnans*), le corps de Ratzinger au vu et au su des pèlerins venus se recueillir. Ou s'interloquer sur cette « exposition macabre », comme l'a titré un journal. C'est vrai, sous nos occidentales latitudes, on est peu habitué à voir des cadavres, même embellis : des os (ossuaires, etc.), oui ; des corps entiers qui ne sont pas des momies, moins...

« Méditer sur sa mort est un exercice des plus enrichissants », assure-t-il. Un exercice propre (mais pas exclusivement) à la Compagnie de Jésus. S'habituer à l'inéluctable permet de « mourir en paix » selon l'expression. « Quelle sagesse dans cette demande », souligne le Pape. Et de rappeler que le « Je vous salue, Marie » se conclut par « Priez pour nous... aujourd'hui et à l'heure de notre mort. » Ou de se tourner vers saint Joseph appelé jadis « patron d'une bonne mort ».

De fait, « la culture contemporaine du bien-être semble vouloir évacuer la réalité de la mort et de notre finitude ; notre foi chrétienne ne nous dispense pas de la peur de la mort, mais elle nous aide à l'affronter. Et la vraie lumière qui éclaire le mystère de la mort, c'est la résurrection du

En effet, Benoît XV s'y référa dans son motu proprio *Bonum sane* de juillet 1920. Cherchait-il à panser les incommensurables plaies laissées en Europe (notamment) par la Première Guerre mondiale et ses 40 millions de morts ? Tant faire se peut...

¹ Pie VII avait présidé en 1802 les obsèques de son prédécesseur Pie VI, mort en exil, mais certes, pas « pape émérite »...



L'Essentiel propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix.

**PAR CÉLINE RUFFIEUX, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À FRIBOURG
PHOTOS: CATH.CH, DR**



Pâques, fête de la Mort... sans tabou, avec la cruauté, avec la douleur, avec le sang et l'agonie. On ne tait rien de la souffrance de ce Jeune Homme condamné par la vanité de quelques-uns, à un supplice tellement violent que les Romains l'avaient interdit – c'est dire! Chaque année, à deux reprises au moins, les chrétiens se plongent dans ce récit, mot après mot. Chaque année, on se demande comment on va aborder le sujet avec les enfants. Et alors, quelqu'un propose d'en faire l'impasse – «c'est compliqué quand même, d'en parler aux plus jeunes... Ce n'est pas adapté à leur âge et qu'est-ce que ça apporte vraiment? Autant se concentrer sur la Résurrection, sur la Vie!». Et chaque année, pourtant, ce récit de la Passion prend vie, avec parfois toute une mise en scène, d'une procession avec les Rameaux au dernier souffle conté à plusieurs voix, avec musique de circonstance et vénération de la croix.

gine dans le grec *pathos*: c'était la souffrance physique d'abord, puis le sens a glissé vers la souffrance psychique, celle qui dévore, qui aveugle. Et pourtant, ce «souffrir avec» de la compassion nous permet d'inverser la perspective de la souffrance. «*O Crux ave, spes unica, Hoc Passiónis tempore, Auge piis justitiam...*» (Salut ô Croix, (notre) unique espérance. En ces temps de Passion, fais grandir l'esprit de justice des gens de bien) nous dit bien que la croix n'est plus seulement un instrument de supplice, mais bien l'arbre de vie qui nous a donné le fruit le plus fécond, d'une fécondité qui fleurit encore aujourd'hui.

¹ Par exemple: 17 sept. 2019 – Pape François. Méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte-Marthe. La compassion est un acte de justice. Mardi 17 septembre 2019.



La croix n'est plus seulement un instrument de supplice, mais l'arbre de vie qui fleurit encore aujourd'hui.

Joyeuses Pâques 2023

Pâques comme*Résurrection*, soleil de Pâques,*Espérance*, celle qui jaillit du matin de Pâques,*Merci* pour la vie, toujours ! (Editions Signe)

Entre ces deux dessins, tu découvriras dix différences. Belle recherche !

Question jeune

Qu'est-ce que l'octave de Pâques ?

Comme dans l'Eglise on aime bien faire la fête, un seul jour pour commémorer l'inouï de la Résurrection du Seigneur est bien trop peu. On prolonge ainsi la fête toute la semaine, appelée « octave », après le dimanche de Pâques et on continue de porter les habits liturgiques blancs durant les 50 jours du Temps pascal jusqu'à la Pentecôte.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Deux grands-mères parlaient ensemble de leurs petits-enfants.

L'une dit :

- Chaque année, j'envoie à chacun de mes petits-enfants une carte avec un généreux chèque dedans. Pourtant, je n'entends plus parler d'eux, pas même un merci ou une visite.

L'autre dit :

- Je fais la même chose que toi, mais dès la semaine suivante, ils viennent tous me rendre visite et me remercier.
- Vraiment ? dit la première, comment c'est possible, comment fais-tu ?
- Quand je leur envoie le chèque, je ne le signe pas !

PAR CALIXTE DUBOSSON

Lorsqu'il n'y a plus que le vide dans notre existence comme dans le tombeau du matin de Pâques, nous touchons peut-être là le vrai mystère de la Résurrection... celui d'une présence qui pourtant soutient encore et fait avancer. Avec l'humour qui le caractérise, Mgr Charles Morerod nous parle de l'espérance radicale que porte Pâques.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

En tant que croyant, que représente Pâques pour vous ?

En tant qu'évêque, je suis aussi croyant (*rires*). C'est la Résurrection du Christ... qui implique également la nôtre. Il n'est pas venu ni n'est mort pour Lui-même, mais pour que nous puissions vivre et soyons avec Lui éternellement. Cela parce qu'Il nous aime.

Comment, entre un papa protestant et une maman catholique, se vivaient les fêtes de Pâques de votre enfance ?

Nous n'y mettions pas tellement l'accent. A vrai dire, je n'en ai pas de souvenir particulier. J'allais certainement à la messe le jour de Pâques, mais comme avant d'avoir vingt ans, j'ignorais que la Semaine sainte existait, cela me paraissait un dimanche comme les autres. Si ce n'est que je savais que c'était Pâques.

Nous savons ce que Pâques signifie. Or, la vie comporte aussi son lot de « petites Pâques », entendez par là de « petites morts et de résurrections ». Quelle serait une des Pâques de votre vie ?

Oh... j'espère qu'il y en a plus d'une ! Je reste marqué par ce que je pourrais qualifier de petit

Vendredi saint. Je marchais sur un trottoir à Fribourg et j'ai vu que celui-ci se terminait. Je m'apprêtais à en descendre et assez curieusement je me suis dit : « Non pas maintenant. » Une fraction de seconde après, une grosse moto a passé à toute vitesse à côté de moi. Là, j'ai pensé : « Tiens, ma vie continue. »

Et de petites Pâques en tant que telles ?

Vu que c'était une non-mort, on peut la comprendre comme une forme de résurrection... L'expérience d'avoir accepté ma vocation, ça m'a obligé à vivre autrement. J'ai vraiment eu l'impression d'une irruption de Dieu dans ma vie... mais pas de manière telle que j'aurais dû commencer par être « à peu près mort » (*rires*). J'observe aussi des Pâques chez d'autres. Des personnes dont la vie reprend. Cela arrive par exemple lorsque les gens se confessent. Tout d'un coup, un poids se lève de leurs épaules et c'est très frappant.

En bonne protestante, je ne vais pas très régulièrement me confesser...

Vous le regretterez, certainement plus tard, (*ndlr*. Mgr Morerod est

« L'expérience d'avoir accepté ma vocation, ça m'a obligé à vivre autrement. J'ai vraiment eu l'impression d'une irruption de Dieu dans ma vie... » »



Mgr Morerod constate, en examinant la vie des saints, qu'ils ont presque tous eu « des nuits de la foi ».

« Si l'on croit que Dieu est présent, cela change la donne et ça c'est aussi une expérience de Pâques. »

pris d'un fou rire communicatif). En attendant, profitez bien de la vie! (rires)

Le tombeau vide du matin de Pâques peut aussi représenter, pour le croyant, cette tension entre présence et absence de Dieu...

Oui, absolument. Il y a des moments où on s'interroge et c'est normal dans le dialogue avec Dieu de lui dire: « Tu respectes notre liberté, c'est très bien, mais est-ce que Tu ne pourrais pas, parfois, la respecter un peu moins? » (sourires)

Lorsqu'on Le laisse causer, est-il plus bavard?

Pas nécessairement. On voit dans la vie des saints qu'ils ont presque tous eu « des nuits de la foi ». Ces périodes parfois très longues marquées par l'impression que Dieu n'existe pas ou en tout cas n'est pas là. Ils interprètent ce silence en termes de: « Il veut voir si c'est Lui

que nous aimons ou seulement ce qu'Il nous donne. »

Beaucoup de croyants préféreraient éliminer le Vendredi saint et ne voir que le côté festif et heureux de la Résurrection. D'ailleurs, dans plusieurs cantons, ce n'est pas un jour férié...

Oui, mais ce n'est pas l'Evangile. Il y a aussi des Vendredis saints dans l'existence humaine. Alors, une foi dont on aurait éliminé le Vendredi saint, qu'est-ce qu'elle a à dire à des gens qui se trouvent eux-mêmes dans ce Vendredi saint? La foi donne une espérance radicale, même si on ne voit pas toujours très bien où on va. Si l'on croit que Dieu est présent, cela change la donne et ça, c'est aussi une expérience de Pâques. Cela ne veut pas dire qu'être croyant rend la vie facile.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose?

Certainement Pâques ça... (rires)

Collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption, Romont

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Parmi les œuvres extraordinaires de la Collégiale de Romont se trouve un décor peint du XVII^e siècle. Il représente une descente de croix qui nous invite à méditer cet « entre temps » entre la mort et la Résurrection.

La composition de l'œuvre épouse l'architecture. Le mouvement nous entraîne dans la partie haute, sous l'arc brisé, en passant de l'obscurité à la lumière.

Dans les parties basses, les anges portent les instruments du supplice, ou *Arma Christi*. A la droite du visiteur, les clous et la lance (Jean 19, 23. 34). A la gauche du visiteur, la colonne sur laquelle Jésus a été attaché et le fouet (Jean 19, 1). Ces objets mettent en évidence deux temps de la Passion: d'un côté la mort et de l'autre les outrages survenus pendant les étapes du procès.

Le second registre fait place à de nombreux personnages. Tout à droite, sainte Véronique présente le Voile de la Sainte-Face.

Elle fait le lien entre la condamnation et la crucifixion. En effet, si l'épisode n'est pas attesté dans la Bible, la tradition tient que Véronique a essuyé le visage du Christ alors qu'Il portait la croix.

Aux pieds de Jésus se trouve Marie-Madeleine. Sa chevelure est particulièrement soignée. Avec elle, plusieurs des femmes représentées tiennent des mouchoirs. Elles rappellent la parole du Seigneur: « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants. » (Luc 23, 28) Laissons-nous interroger par cette interpellation: quelles sont nos émotions devant la croix? Sommes-nous à la place de Marie-Madeleine qui ne voit que le corps de celui qui n'est plus? Sommes-nous comme le personnage tout à gauche (probablement le donateur) qui est certes à genoux, mais loin de la scène et loin de la lumière? Ou sommes-nous comme Marie qui n'a pas

peur de s'approcher de la réalité de la Passion. Elle porte le corps de son Fils, ne faisant pas l'économie de la mort. Mais, elle est dans la lumière.

Et là est peut-être l'apport le plus intéressant de l'œuvre. La partie la plus lumineuse est celle où se trouve la croix. L'obscurité qui a recouvert la terre (Matthieu 27, 45) se dissipe pour faire place à la Victoire. Une victoire déjà là et pas encore.



La composition de l'œuvre épouse l'architecture.

Compléments au dossier romand



Saint-Augustin

Sommaire

- 02 Editorial
03 Portrait
04 Détente
05 Parole à
06 Société
07 Liturgie
Livre de vie
08 Culture

I-VIII Cahier romand

- 09-14 Vie des paroisses
15 Horaire des messes
16 Méditation
Contacts et adresses

L'ultime passage

TEXTE ET PHOTO
PAR L'ABBÉ FRÉDÉRIC MAYORAZ

Souvent dans les homélies et les célébrations de funérailles, je parle de la mort comme d'un passage. Un passage qui implique qu'il y ait un avant, un pendant et un après. Ces mots n'ont pas pour but de dédramatiser la mort, même Jésus était triste à la mort de son ami Lazare. D'ailleurs, la mort est un mystère que de simples mots ne peuvent appréhender totalement. Mais pour nous en approcher, nous sommes invités chaque année à suivre le Christ à travers le mystère Pascal et c'est pour nous l'occasion d'essayer de donner un sens à la mort, ou tout du moins, d'avancer dans la compréhension de ce mystère.



Antoine de Saint-Exupéry écrivait dans « Terre des hommes » que ce qui donne un sens à la vie, donne un sens à la mort. Et la littérature regorge de livres traitant la mort sous cet angle: « Quand nous prendrons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrions vivre en paix et mourir en paix. »

Avant, pendant et après... et sur ce chemin, il ne faut pas se le cacher, il y a la peur, la peur de l'inconnu, la peur de devoir vivre ce passage seul. Mais si nous avons foi en Dieu et en ceux qui nous entourent, et avec qui nous partageons notre vie, nous ne sommes pas seuls pour franchir ce passage vers l'après et rappelons-nous que comme le dit si bien ce chant: « Il restera de nous ce que nous avons donné... »

En effet, pour ceux qui sont appelés à laisser partir ceux qu'ils ont aimés, ce moment est certes vécu comme une absence, un vide, mais il serait beau de le voir plutôt comme une « différence de présence » qui se vit dans les souvenirs et les valeurs transmises. Alors appliquons-nous à bien vivre ici et maintenant pour qu'au moment de « passer les ravins de la mort », nous soyons heureux et en paix en voyant Celui qui nous guide et nous conduit dans l'avenir qui nous est promis. Bonne montée vers Pâques à tous.

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Service publicités Saint-Augustin SA
CP 51, CH-1890 Saint-Maurice

Administration du magazine

Av. de France 4, 3960 Sierre
arc-en-sierre@netplus.ch

Equipe de rédaction

Responsable de rédaction: Léonard Bertelletto

Secrétariat: Silvia Circelli

Comité: Yves Crettaz, Marie-Françoise Salamin,
Chantal Salamin

Rédacteurs: Sylvie Eltschinger, Chantal Remion et
Daniel Reynard pour Noble-Contrée, Karine Cotting,
et les rédacteurs d'Anniviers, Vincent Perruchoud et
Nicolas Perruchoud pour Sierre-Plaine, Serge Lillo,
Frère Benoît Vary, Pierre-Marie Epiney

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement

Normal: Fr. 50.- par an / de soutien: Fr. 70.-
adressage@staugustin.ch

Couverture

Célébration du Vendredi saint à Miège, 2022

Photo: Marianne Remion

Prochain numéro

Comprendre la baisse des vocations

« Nous sommes invités
chaque année à suivre
le Christ à travers
le mystère Pascal. »

FIDUCIAIRE ARGENTIERI
Massimiliano Argentieri

www.amaf.ch
info@amaf.ch

Rue des Ecoles 17 - 3965 Chippis
027 - 456 20 59 / 076 - 531 53 49



- 02 Editorial**
La mort
- 03 Rencontre**
Les enfants parlent de la mort
- 04-05 Témoins**
Rencontre avec
deux représentants
des pompes funèbres
- 06 Jeu en famille**
- 07 Secteur**
Infos Semaine sainte
- 08-09 Eclairage**
- 10-14 Vie des paroisses**
- 15 Au livre de vie**
Horaires des messes
- 16 Méditation**
Adresses



TEXTE ET PHOTO

PAR JEAN-CHRISTOPHE CRETTEENAND

Si en lisant pour la première fois le titre de ce numéro – « Mortellement vôtre » –, ce sont les visages de Roger Moore et de Tony Curtis qui me sont venus à l'esprit – associés aux personnages de Lord Brett Sinclair et de Daniel Wilde (dit « Danny ») dans la série des années 70 « Amicalement vôtre » –, j'ai très vite recentré mes réflexions sur la mort, car c'est bien de cette thématique dont il est question dans la présente édition de notre magazine paroissial.

Je me suis d'abord focalisé sur l'expression complète utilisée pour ce titre avec ce « vôtre » qui m'avait fait dévier du sujet (cf. 1^{er} paragraphe). Je ne suis pas allé très loin sur cette voie en me disant « Oui, bien sûr, ce "mortellement vôtre", cela fait allusion à Jésus qui a donné sa vie pour nous ». Mais comment développer cela ?

J'ai finalement décidé de partager avec vous deux aspects de « la mort » qui ont animé mes réflexions lors de la rédaction de cet éditio : la célébration de la fête de la Toussaint et une expérience personnelle.

La fête de la Toussaint

Je reste impressionné, année après année, par la célébration de la fête de la Toussaint en tant qu'événement rassembleur pour de nombreuses familles. L'église est quasi remplie ce jour-là et au moment de se rendre au cimetière, l'assemblée prend encore de l'ampleur. Je suis fasciné par ces liens qui se manifestent à cette occasion. Si l'on est avant tout en famille, on prend cette occasion pour partager tout particulièrement avec les autres familles « voisines de cimetière ». Je ressens à chaque fois un sentiment général de bienveillance encore plus fort qu'habituellement. Les familles qui ont perdu un être cher durant l'année peuvent alors se sentir membres à part entière d'une communauté solidaire.

Peur de la mort ?

Quelques mois avant la mort d'un de mes oncles qui se savait condamné du fait de sa maladie (Edgar Challandes, qui habitait Fontaines, dans le canton de Neuchâtel, décédé en 2000), je me suis retrouvé seul avec lui dans le salon familial. A bien y repenser, je crois que c'est la seule et unique fois où j'ai eu une conversation sérieuse, seul à seul avec lui. Je me souviens parfaitement lui avoir demandé : « Tonton Edgar, est-ce que ça te fait peur de savoir que tu vas bientôt mourir ? » Il a réfléchi quelques instants et m'a répondu, avec son humour habituel : « Non, ça ne me fait pas peur. Il paraît juste que ça fait un peu bizarre la première fois ! »...



Moment de prière en commun au cimetière de Riddes à l'occasion de la célébration de la fête de la Toussaint 2022.

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA
Case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Responsables: Abbé Robert Zuber
Véronique Denis

Equipe de rédaction

Nathalie Ançay, Alessandra Arlettaz,
Judith Balet Heckenmeyer, Doris Buchard,
Laurence Buchard, Monique Cheseaux,
Geneviève Thurre, Jean-Christophe Crettenand

Prochain numéro

Mai : Comprendre la baisse des vocations

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Véronique Denis
Christ en croix à la chapelle d'Ovronnaz.

Sommaire

- 02 Editorial
- 03-04 Pour notre région pastorale
- 05 Saint-Paul/ Saint-Dominique
- I-VIII Cahier romand
- 06-07 Vie de l'Eglise à Genève
- 08-09 UP Eaux-Vives/ Champel
et Communauté polonaise
- 10-11 UP La Seymaz
- 12 Adresses
Vie des paroisses
Prière

Mort... tellement
nôtre!

PAR FRÉDÉRIC MONNIN

«La mort n'est rien. Je suis seulement passé dans la pièce à côté.»

Je l'avoue, à chaque fois que j'entends ce texte, au demeurant fort bien écrit, souvent lu lors de cérémonies funèbres, je m'étonne... Mettons d'emblée les choses au clair: ce texte n'est pas né de la plume de Charles Péguy, et encore moins de celle de saint Augustin. Auraient-ils osé, l'un comme l'autre, prétendre que la mort n'est rien, alors que depuis 2000 ans, chaque messe qui fut, qui est et qui sera célébrée, atteste que le Christ a, par son sacrifice sur la croix, vaincu ce prétendu «rien»?

Vous en conviendrez avec moi: si la mort n'est rien, alors pourquoi tant de larmes, de cris, de souffrances...? Si la mort n'était rien, celle du Fils aurait-elle meurtri le cœur du Père au point que la terre, alors plongée dans les ténèbres, tremblât, et que se déchirât le rideau du Temple? (cf. Mt 27, 51)

Oui, la mort est quelque chose! Mais la tentation est à sa négation, ou tout du moins son occultation. Et quand enfin l'on se rend compte qu'elle est inéluctable, on exhibe tel un trophée ce fruit fameux de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en prétendant juger que telle ou telle mort est digne ou pas, selon que l'on aura souverainement décidé quel jour et à quelle heure elle devra intervenir. Au risque de blesser certaines sensibilités, le seul souverain en la matière, du moins à en croire ce Jésus dont nous nous disons les témoins, c'est Dieu le Père. Ce même Père à qui nous disons chaque dimanche, les bras levés au ciel: «Que ta volonté soit faite!»

En ces temps où nous faisons mémoire plus intensément de ce glorieux matin qui consacra la victoire de la Vie, prenons le temps de redécouvrir le sens profond du baptême: il nous a plongés dans la mort et la résurrection du Christ, il nous a fait mourir à nous-mêmes pour en renaître enfants d'un même Père, et frère de Jésus qui, à l'heure de sa mort, savait qu'il s'en relèverait. Ne nous a-t-il pas promis qu'il en serait de même pour nous?



IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Administration

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

Service publicité

Saint-Augustin SA

CP 51

CH-1890 Saint-Maurice

Rédaction locale

Anne-Marie Colandrea – Thierry Schelling

Frédéric Monnin – Pierre Moser

Geneviève Edwards

Abonnement

Fr. 50.– Soutien: Fr. 60.–

Photo couverture

Lumière à l'horizon...

Photo: Pierre Moser

Maquette

Essencedesign, Lausanne

install CHAUFFAGES

Patrick Feusi

Ch. des Bossonailles 22
1222 Vézenaz
Tél. & fax: 022 772 22 02
Natel: 079 662 38 36

études
rénovations
entretien
surveillance



Installations électriques
courant fort et courant faible
Dépannage – SWISSCOM Partner
Domotique – Câblage informatique

Avenue de Bel-Air 3
CH - 1225 Chêne-Bourg
Tél. +41 22 348 33 55
www.locatelli-electricite.ch



Sommaire

- 02 **Éditorial**
- 03 **Rencontre**
Bienvenue,
Sœur Colette!
- 04-05 **Générations**
Y a-t-il une vie
après la mort?
- 06 **Enfants**
- 07 **Détente**
Mots croisés d'avril
Le clic du mois
- 08 **Formation**
Les songes de Pharaon
- I-VIII Cahier romand**
- 09-12 **Vie des paroisses**
- 13 **Agenda: ce mois**
dans vos paroisses
- 14 **Horaire des messes**
Adresses
- 15 **Livre de vie**
Célébrations du Triduum
pascal et de Pâques
- 16 **Méditation**

Mortellement vôtre

TEXTE ET PHOTO
PAR LAETITIA VERGÈRE

Ce n'est un secret pour personne : Jésus a accepté sa destinée et est mort sur la croix, bras ouverts, accueillant sans différence tous les pécheurs de l'humanité. Sa mort est un symbole d'amour, de rédemption et de sacrifice pour tous les chrétiens. En offrant sa vie, Jésus nous montre un exemple d'amour inconditionnel, révélant ainsi l'amour infini de Dieu pour l'humanité.



« La mort de Jésus est un symbole puissant de l'amour et de la compassion que nous devrions toutes et tous cultiver les uns envers les autres. »

Mais, 2000 ans plus tard, que pouvons-nous tirer d'un tel acte? Il s'agit d'une invitation à la réflexion, à l'introspection et à l'action. Nous sommes toutes et tous appelés à l'amour et au sacrifice pour les autres, actes que nous faisons sans nous en rendre compte au quotidien : sacrifier nos besoins personnels pour subvenir à ceux des membres de notre famille ou de notre communauté, se « tuer à la tâche » pour pouvoir payer nos factures ou donner à ceux qui sont dans le besoin, prendre de son temps pour s'inquiéter de son voisin... Le message reste intact au fil des années : vivre en aimant les autres comme nous-mêmes, à lutter contre l'injustice et à travailler pour la paix et la réconciliation dans le monde. La mort de Jésus est un symbole puissant de l'amour et de la compassion que nous devrions toutes et tous cultiver les uns envers les autres.

En fin de compte, Jésus, « mortellement nôtre », nous rappelle que nous ne sommes pas seul-e-s et que nous avons un chemin à suivre dans la vie, en nous inspirant de son exemple d'amour et de sacrifice pour chercher à vivre de manière plus authentique et alignée avec nos valeurs... En méditant sur ce message, nous pouvons trouver un sens plus profond à notre existence et être inspiré-e-s à vivre de manière plus aimante et plus authentique.

IMPRESSUM

Editeur

St-Augustin SA, case postale 51,
1890 St-Maurice

Directeur

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
email: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Isabelle Vogt, Marie-Paule Dénéreaz,
Nicole Crittin, Frédérique Gaist

Responsable locale

Romaine Carrupt, 079 617 73 98
romaine.c@bluewin.ch

Réception des articles

info@paroisses-coteaux.ch

Administration

Bulletin paroissial, 1890 St-Maurice
Tél. 024 486 05 04 | fax 024 486 05 23

Prochain numéro

Comprendre la baisse des vocations

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement

Abonnez-vous à L'Essentiel ou offrez
un abonnement à un ami hors canton
ou à vos proches!
Tél. 024 486 05 39 | adressage@staugustin.ch
Abo: Fr. 40.- Soutien: Fr. 60.-
Magazine en ligne: Fr. 20.-

Photo couverture

Mosaïque, Résurrection, Notre-Dame du Rosaire, Lourdes.
Photo: Marie-Paule Dénéreaz

Site du secteur

www.paroisses-coteaux.ch

Lectures



Saint-Augustin

Vivre avec nos morts

Delphine Horvilleur

« Tant de fois je me suis tenue avec des mourants et avec leurs familles. Tant de fois j'ai pris la parole à des enterrements, puis entendu les hommages de fils et de filles endeuillés, de parents dévastés, de conjoints détruits, d'amis anéantis... » A travers ses expériences d'accompagnement des familles de défunts et par le recours aux rites et légendes du judaïsme, D. Horvilleur nous livre une réflexion sur la fin de vie, au-delà des croyances et des religions. Un petit livre précieux à s'offrir à soi ou à une personne chère.

Editions Livre de Poche, Fr. 12.80



La vie après la mort

Max Huot de Longchamp

« Aller au ciel » : voilà qui résume l'espérance de beaucoup de chrétiens. Depuis deux mille ans, la question de l'au-delà trouve bien des réponses dans la Tradition. Vingt siècles de sainteté ont fourni des milliers de pages traitant ces questions qui se posent à tout homme venant en ce monde, et auxquelles la lumière de Pâques et la foi en Jésus-Christ apportent une solution inédite pour le monde. Le Père Max Huot de Longchamp nous livre ici les plus beaux textes des grands auteurs spirituels sur la vie après la mort.

Editions Artège, Fr. 26.20

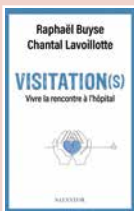


Visitation(s)

Raphaël Buyse – Chantal Lavoillotte

Avec pour toile de fond l'évangile de la Visitation, Chantal Lavoillotte et Raphaël Buyse rendent compte de leur mission : accompagner des personnes marquées par la maladie, la fragilité ou la vieillesse. A ces récits sur le quotidien d'une aide chrétienne en milieu hospitalier répondent divers témoignages de malades ou de professionnels de la santé. Ils font apparaître au fil des pages, tel un fin murmure, cette présence mystérieuse du Christ qui ne s'impose pas mais qui, discrètement, vient encourager, fortifier, relever.

Editions Salvator, Fr. 24.60



Pour te parler de la mort et de la résurrection

Sophie Furlaud – Charlotte Roederer

Comment parler de la vie, de la mort et de la Résurrection aux petits ? Comment leur parler de ces grands mystères de la vie et de la foi chrétienne ? Voici un livret, très proche des sensations et émotions des enfants, qui aidera les parents à aborder avec douceur et tact, l'espérance d'une vie après la mort.

Editions Bayard Jeunesse, Fr. 16.90



A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch

